

REPRÉSENTATION DE L'ENFANCE EN RDA DANS TROIS ROMANS GRAPHIQUES DES ANNEES 2000

EMMANUELLE AURENCHE-BEAU¹

ABSTRACT. *A Representation of Childhood in the GDR in Three Graphic Novels of the 2000s.* The article deals with three German graphic novels, *Grenzgebiete* from Claire Lenkova (2009), *Such dir was aus, aber beeil dich* from Nadia Budde (2009) et *Kinderland* from Mawil (2014) and studies how the three authors evoke their childhood in the GDR of the 1980ies (autofictional/documentary approach).

Key words: *graphic novel, GDR, documentary/autofictional approach.*

REZUMAT. *Reprezentarea copilăriei în RDG în trei romane grafice din anii 2000.* Articolul se îndreaptă spre trei romane grafice germane, *Grenzgebiete* de Claire Lenkova (2009), *Such dir was aus, aber beeil dich* de Nadia Budde (2009) și *Kinderland* de Mawil (2014), spre a se interesa de modul în care autorii acestora își evocă, fiecare în maniera sa (autoficțională/documentară), copilăria în RDG-ul anilor 1980.

Cuvinte cheie: *roman grafic, RDG, demers documentar, demers autoficțional*

Une partie des romans graphiques² sur la RDA qui ont paru ces dernières années³ se présentent comme des récits autobiographiques. Œuvres d'auteurs nés en RDA et y ayant vécu leurs années d'enfance et de jeunesse, ils évoquent

¹ Université Lumière-Lyon2, LCE EA 1853, littérature et histoire : impact de l'histoire sur la production littéraire (notamment romanesque) des écrivains de langue allemande, évolution des genres littéraires, littérature et peinture la littérature allemande contemporaine et son rapport au passé. E-mail : emmanuelle.aurenche@univ-lyon2.fr

² Sur la distinction entre roman graphique et bande dessinée cf par exemple Thierry Groensteen, « Roman graphique », in : *Neuvième art 2.0. La revue en ligne de la Cité internationale de la banque dessinée et de l'image*, Angoulême, septembre 2012, <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article448>.

³ Hélène Camarade en recense une douzaine parus depuis 2009 et fait l'hypothèse que leur publication a accompagné le 20^{ème} et le 25^{ème} anniversaire de la chute du Mur, « Mémoires et représentations de la RDA dans le roman graphique et la bande dessinée allemande contemporaine », cf Aurenche-Beau Emmanuelle, Boldorf Marcel, Zschachlitz Ralf (dir), *RDA : culture, critique, crise*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2017.

la RDA du point de vue de l'enfant qu'ils étaient dans les années 1970-80⁴. Nous nous pencherons ici principalement sur deux d'entre eux *Kinderland* de Mawil⁵ et *Choisis quelque chose, mais dépêche-toi ! (Such dir was aus, aber beeil dich !)* de Nadia Budde⁶.

Il est peut-être utile de présenter brièvement leurs auteurs. Né en 1976 à Berlin-Est, Mawil est l'auteur de plusieurs autres romans graphiques d'inspiration autobiographique, évoquant ses années de lycée (*Die Band*, Berlin, Reprodukt, 2004), sa vie sentimentale (*Wir können ja auch Freunde bleiben*, Berlin, Reprodukt, 2003) ou son quotidien de jeune dessinateur (*Action Sorgenkind*, Berlin, Reprodukt, 2007). Née en 1967, Nadia Budde, est, quant à elle, l'auteur de nombreux albums-jeunesse, comme *Eins zwei drei Tiere* (1999) ou *Trauriger Tiger toastet Tomaten* (2000) pour ne citer que les plus connus. *Choisis quelque chose, mais dépêche-toi !* qui s'adresse à un public un peu plus âgé a été particulièrement remarqué et a reçu plusieurs prix en Allemagne, notamment le Prix Max und Moritz (*Max-und-Moritz-Preis*⁷) et le Prix de la littérature de jeunesse (*Deutscher Jugendliteraturpreis*) en 2010. Il a également été primé à l'étranger, obtenant le prix de la foire du livre de jeunesse de Bologne en 2010 et la « pépite » dans la catégorie BD/manga du festival de Montreuil en 2012.

Après avoir brièvement présenté la manière dont les deux auteurs construisent leur récit (de sortie) d'enfance, nous voudrions surtout nous intéresser à la manière dont leurs livres parviennent, chacun à leur façon, à donner aux (jeunes) lecteurs une idée de la vie d'un enfant dans la RDA des années 1980. Afin de mieux cerner la spécificité de leur approche, nous aurons également recours à la comparaison avec un autre roman graphique qui fait des choix narratifs et esthétiques différents, celui de claire Lenkova, *Grenzgebiete*⁸.

⁴ La présentation de Nadia Budde est accompagnée d'une photo qui la représente avec le même vêtement et les mêmes couettes que son personnage. Le nom du personnage principal de *Kinderland*, Mirco, surnom de Marco Wutzke (K 124) n'est pas sans faire écho à celui de l'auteur, Markus Witzel, Mawil, son pseudonyme, en étant un autre avatar.

⁵ Berlin, Reprodukt, 2014 ; traduction française de Paul Derouet : *Kinderland*, Paris, Gallimard, 2014. Nous utiliserons désormais l'abréviation K pour le citer.

⁶ Frankfurt am Main, Fischer, 2009 ; traduction française de Vincent Hauptmann : *Choisis quelque chose, mais dépêche-toi!*, Paris, L'Agrume, 2012. Nous utiliserons l'abréviation S pour le citer, les pages n'étant pas numérotées, nous nous contenterons de renvois aux chapitres.

⁷ *Kinderland* l'a obtenu en 2014. En 2015, Mawil a été invité au festival d'Angoulême, sur le site duquel on trouve une très bonne présentation en français de son roman graphique: <http://www.lintermede.com/dossier-festival-bd-angouleme-portrait-markus-witzel.php>.

⁸ Hildesheim, Gerstenberg, 2009. Le livre n'est pas traduit en français. Nous le citerons en utilisant l'abréviation G suivie du numéro de la page.

Le même phénomène s'observe en ce qui concerne la question de la fuite (approche autofictionnelle/approche documentaire).

Mawil, une chronique des dernières semaines de la RDA

Le livre de Mawil, pour commencer par lui, est de facture plutôt classique, avec des planches composées de vignettes en nombre variable dont la taille s'ajuste aux besoins de la narration. Le dessin emprunte à différents styles, en fonction des réalités évoquées⁹. La présence de la tour de télévision et celle du Mur (K 47) situent clairement l'action du livre à Berlin-Est, tandis que l'évocation de son ouverture à la fin du livre date précisément l'action¹⁰. Son personnage principal est le jeune Mirco, *alter ego* de l'auteur, un garçon âgé d'une douzaine d'années dont on découvre le quotidien de collégien. Le récit est fait d'une succession de séquences. Après un avant-propos montrant le réveil difficile du héros (K 3-7), le livre décrit une de ses journées (K 11-51) : son trajet pour se rendre au collège, ses cours, sans oublier les récréations. Le roman évoque ensuite (K 52-105), de manière plus décousue, divers moments du quotidien : ses activités après l'école, les jeux dans un terrain vague, ses cours de piano, son service d'enfant de chœur, les après-midis de pionniers, ainsi que les moments passés en famille, les repas du soir, les disputes avec sa petite sœur, un week-end au bord de la mer... Le chapitre central (K 108-153) est occupé par l'évocation d'une sortie de classe, puis le quotidien reprend jusqu'à l'ouverture du Mur (K 156-292).

Ce cadre posé, le livre de Mawil se présente comme une évocation relativement classique d'entrée dans l'adolescence, largement centrée autour des thèmes de l'opposition entre le monde des jeunes et le monde des adultes (représenté par les parents et les professeurs), du jeu avec les limites et avec les « conventions » comme lorsque Mirco et ses camarades, lors de la sortie de classe, font le mur et déclenchent en pleine nuit la sirène d'alarme (K 143) ou lorsqu'ils refusent de fêter de manière convenue l'anniversaire des pionniers et décident, par un vote, d'organiser un tournoi de ping-pong (K 234).

Les allusions au contexte de la RDA sont certes discrètes, elles sont néanmoins bien présentes et le livre, si on le lit sous ce que Thierry Groensteen appelle le régime de la « contemplation »¹¹, c'est-à-dire si l'on prête davantage attention à l'arrière-plan, au décor, aux clins d'œil de l'auteur au lecteur qu'à l'« action », peut être lu et regardé aussi comme un document sur la RDA de la fin des années 1980. La réussite et le succès du livre tiennent sans doute en grande partie au naturel avec lequel Mawil intègre, aussi bien dans le texte que dans

⁹ Le fameux match de ping-pong qui occupe le centre du livre et qui en est la scène la plus longue est manifestement inspiré des mangas japonais.

¹⁰ On sait par ailleurs que le personnage principal, Mirco, qui est le double de l'auteur, est en 7^{ème} classe, il a donc 12-13 ans, ce qui correspond à l'âge qu'avait Mawil (né en 1976) en 1989.

¹¹ *La BD mode d'emploi*, Paris, les impressions nouvelles, 2007, p. 68.

l'image, un certain nombre d'éléments propres à la RDA. Sont ainsi évoquées des réalités concernant la vie des jeunes, comme l'organisation des pionniers Ernst Thälmann (du nom d'un résistant communiste arrêté par les nazis et mort en camp de concentration), une organisation de jeunesse à laquelle appartenaient tous les jeunes entre 9-10 et 13-14 ans. Le fait que le seul élève de la classe qui n'en fait pas partie subisse les pressions insistantes de la professeure de russe (qui en est la responsable au sein du collège) montre bien la force de l'emprise idéologique exercée par le régime sur la jeunesse. Texte et image, en tout cas, se complètent parfaitement pour en montrer les rituels : saluts, slogans (« Freundschaft », « Für Frieden und Sozialismus ... immer bereit »), chants (K 74), uniformes – chemise blanche et foulard rouge. L'ensemble est cependant traité avec humour, comme le montre, par exemple, la succession de deux vignettes représentant, l'une, un vitrail de l'église où Mirco est enfant de chœur – on y voit le Christ en croix – et l'autre, une peinture réaliste-socialiste avec un ouvrier et une paysanne brandissant un drapeau rouge (K 73-74), et par le fait que Mirco répond « Amen » au lieu de « Toujours prêts » ! *Kinderland* aborde, en effet, aussi le fait que Mirco appartient à une famille catholique et montre combien l'appartenance à une Église et la pratique religieuse étaient taboues – Mirco qui doit se rendre à l'église pour y servir la messe n'ose pas dire la vérité à son ami Torsten et lui fait croire qu'il a un cours de piano (K 70).

Sont également évoqués la propagande anti-impérialiste et le discours manichéen à l'égard de l'Ouest, l'association texte-image étant, là encore, particulièrement bien exploitée : le discours de Mme Kranz, la professeure de russe qui est également, comme on l'a vu, la responsable des pionniers, est accompagné de dessins reproduisant des images des films de propagande qui étaient montrés aux élèves (K 84). On découvre cependant aussi, autre réalité de la RDA, que la même Mme Kranz, toute responsable des pionniers qu'elle est, lit le *Spiegel*, un hebdomadaire de l'Ouest et regarde la télévision de la RFA (K 216) !

Est également évoqué le sujet tabou de la « fuite de la République ». On apprend par exemple qu'une des élèves de la classe, absente depuis plusieurs semaines, est passée à l'Ouest avec sa famille (K 28, 86). On comprend aussi que Torsten est mal vu de Mme Kranz et d'un certain nombre d'élèves parce que son père a quitté la RDA (K 85) et on découvre que les parents de Mirco envisagent eux aussi de partir (K 105).

Mais la vie en RDA est aussi évoquée grâce aux objets du quotidien. L'appartement de la famille de Mirco contient ainsi un certain nombre d'objets typiques de la RDA. Dans la chambre de Mirco (K 3) on découvre, par exemple, la peluche du Sandmännchen qui renvoie à une célèbre émission de télévision pour enfants et la revue *Mosaik*, une revue de bandes dessinées, probable lecture de Mawil lui-même. Le mobilier du salon avec la table basse, le canapé à carreaux marron, la vieille télévision (K 50) sont également tout à fait représentatifs. Les

décors extérieurs, l'architecture, avec les grands ensembles en béton préfabriqué (les *Plattenbauten*, K 14), le mobilier urbain, la présence d'une fresque dans le plus pur style réaliste-socialiste (K 220) contribuent eux aussi à ancrer le récit dans la réalité de la RDA. Ils évoquent également discrètement certaines réalités de la vie quotidienne : la queue devant la boucherie, les *Trabant* (en panne K 12), les bus (déviant K 15)... Ce souci d'ancrer le récit dans une réalité spatio-temporelle bien précise se retrouve aussi dans le dessin des vêtements – la blouse de la dame du bus (K 15), les vêtements de sport démodés au regard des standards de l'Ouest (K 30) – et dans la représentation d'objets inconnus à l'Ouest, comme les jeux électroniques russes (K 20), les briques de lait (K 23), distribuées gratuitement aux enfants, le scooter *Schwalbe*, scooter-culte de la RDA (K 208) ou dans l'emploi d'expressions propres à la RDA comme « Volkseigentum » (propriété du peuple), « Klassenkollektiv » (collectif classe), « Pionierehrenwort » (parole de pionnier) auquel Torsten, qui n'est pas pionnier, préfère « Indianerehrenwort » (parole d'Indien) (qui renvoie aux romans de Karl May, redécouvert en RDA dans les années 1980 (K 152-153), « Westpakete » (paquets en provenance de l'Ouest (K 151)), « die Firma », (l'entreprise, pour désigner la « Stasi ») (seul terme qui bénéficie d'une note explicative).

Tout cela fait de *Kinderland* un livre qui permet au lecteur de découvrir de manière assez complète et nuancée les différents aspects de la vie d'un collégien en RDA, entre nécessaire intégration et acceptation d'un certain nombre de rituels et jeu avec les limites qui permet une certaine marge de liberté.

Nadia Budde, une évocation thématique de la vie en RDA

Le livre de Nadia Budde, pour aborder un autre exemple de roman graphique évoquant une enfance et une jeunesse en RDA, se caractérise par une plus grande variété formelle que celui de Mawil : certains chapitres (ch 2,7) ne comportent aucun découpage en cases, d'autres (ch 7) alternent pages découpées en vignettes (avec ou sans bulles) et pages plus libres ; le texte est tantôt inséré dans des rectangles ou des ellipses de couleur, tantôt libre, disposé par exemple en arrondi ou en biais pour épouser le dessin, il peut même occuper l'ensemble de la page (ch 6) et, dans un inventaire à la Prévert, répertorier tout ce qu'est « être un enfant ».

Notons en outre que, contrairement à celui de Mawil, il ne comporte aucune indication précise de temps et de lieu – on n'y trouve aucune date et ni les scènes à la campagne, ni les scènes dans le grand ensemble périurbain ne sont précisément situées. Il ne contient pas non plus de véritable récit, de véritable « action ». Les différents chapitres évoquent davantage des souvenirs regroupés autour de thèmes, comme le monde des adultes/des grands-parents ;

la place et le rôle des femmes dans la société ; la vie à la campagne/la vie à la ville ; l'école ; les activités d'un enfant ; ses questionnements métaphysiques autour de la mort ou du temps¹². Épousant le point de vue de l'enfant, il se caractérise surtout par une attention à des détails et par le côté très sensuel des souvenirs qui peuvent être visuels (les vêtements tous identiques des femmes, la nuque craquelée du grand-père), mais aussi auditifs (les tubes de l'époque), gustatifs (le goût des pommes de terre cuites à la poêle avec un œuf, celui de la bière à laquelle on ajoute du sucre ou de l'intraduisible « liqueur d'œuf » (Eierlikör)) ou encore olfactifs (l'odeur de la sueur des femmes quand elles reviennent des champs). Ils permettent en tout cas au lecteur de se faire une idée très concrète de l'enfance de la narratrice.

Une des grandes qualités du livre est, en outre, d'évoquer une enfance dans sa dimension universelle¹³, sans occulter ni mettre excessivement en avant le fait que cette enfance s'est déroulée en RDA. Le livre nous semble, en effet, donner à la RDA sa juste place de composante parmi d'autres de l'enfance de la narratrice. Nadia Budde inévitablement, et c'est bien sûr un des intérêts du livre, la donne néanmoins à voir par le dessin et par le texte. Le choix de couleurs plutôt ternes (bleu gris marron) qui dominent le livre et qui frappent aussi bien dans l'évocation de la vie à la campagne que de la vie en ville, traduit ainsi, sans doute, la grisaille et l'uniformité qui pouvaient, dans une certaine mesure, caractériser la RDA.

La vie à la campagne semble marquée par un quotidien rythmé par le travail aux champs : on y voit les allers-retours du camion qui transporte les femmes, sans doute employées d'une coopérative agricole (LPG), dans un sens le matin, dans l'autre le soir (S ch 2). Les femmes sont toutes vêtues de la même manière, il y a les vêtements de travail semblables à ceux des hommes (salopettes bleues et bottes) et ceux de la maison (blouses et fichus aux motifs colorés) – l'enfant qu'était la narratrice remarque même que toutes semblent en outre porter les mêmes culottes roses qu'elle voit sécher sur les cordes à linge (S ch 1), allusion au système économique de la RDA et à la production en masse de produits tous semblables... Elles ont en outre toutes la même coiffure, la même permanente parfois ratée.

¹² Il a d'ailleurs pu être comparé à un dictionnaire en bandes dessinées : Julia Franck, « Erzähl, wie es war », *Die Zeit*, 10-6-09 <http://www.zeit.de/2009/25/L-KJ-Budde>.

¹³ Le sous-titre allemand « Kindsein in zehn Kapiteln » nous semble précisément insister sur cette dimension universelle d'évocation de l'enfance, le lieu où se déroule cette enfance étant d'une certaine manière secondaire, même s'il est évidemment impossible d'en faire abstraction. Il nous semble regrettable que la traduction française ait précisé « Souvenirs d'enfance de Berlin-Est en dix chapitres ». *Kinderland* nous semble de même mettre l'accent sur l'enfance et sur la RDA avant tout comme pays de l'enfance.

La vie en ville, plus précisément dans le grand ensemble situé en périphérie d'une ville qui n'est pas nommée, où elle vit avec sa mère est également placée sous le sceau de l'uniformité. Nadia Budde évoque et représente les appartements tous agencés selon le même plan et tous meublés de la même manière si bien que, comme le remarque la narratrice avec humour, on n'est pas désorienté dans les appartements de ses amis (S ch 7).

Mais cette uniformité et ce poids de la collectivité ne semblent pas exclure des moments de fête, représentés au contraire à l'aide de couleurs vives, où l'on s'habille autrement et où l'on prépare des mets qui sortent de l'ordinaire, comme à l'occasion d'une fête de famille (les cinquante ans de mariage de ses grands-parents (S ch 2)) ou comme le jour de la fête des femmes, le 8 mars. Si les femmes travaillent comme des hommes, portent des bleus de travail, ont de grosses voix, des mains calleuses et des aisselles non épilées qui sentent la sueur, elles ne savent pas moins, le jour de la fête des femmes, le 8 mars, s'offrir des broches à fleurs qui fascinent la petite fille qu'était la narratrice (S ch 2). Cette dernière se souvient aussi de ses jeux d'enfant, notamment avec l'ascenseur, qui donnent lieu à une double page sens dessus dessous (S ch 7), ou, à la manière d'un détective, sur les traces d'un camarade qui saigne du nez (S ch 8).

En lien avec cette présentation contrastée de la RDA, Nadia Budde évoque aussi certains aspects tabous, comme la pollution de certaines zones très industrialisées, notamment la région de Bitterfeld, où les usines chimiques déversaient leurs déchets dans les cours d'eaux si bien qu'ils étaient recouverts d'une pellicule argentée, tandis que le ciel était jaune et que les pluies étaient noires (S ch 4). Certaines autres réalités comme la surveillance de la population au moyen, par exemple, du « livre de maison » dans lequel devaient être consignés les visiteurs de l'Ouest, les écoutes téléphoniques, la surveillance de la population par la Stasi, le manque d'enthousiasme des adultes qui participaient, contraints et forcés, aux manifestations du 1^{er} mai ou qui rechignaient à pavoiser leur fenêtre (S ch 7), sans oublier la peur du régime qu'une partie de la population quitte le pays, au point que le bulletin météo n'indiquait pas la profondeur de la Baltique ni celle de certains lacs, sont présentes elles aussi (S ch 4), mais davantage comme des choses qui intriguent l'enfant que comme des éléments utilisés à des fins de critique politique explicite.

Claire Lenkova, une approche documentaire de l'histoire de la RDA

Le projet du livre de Claire Lenkova, quant à lui, est davantage de nature documentaire¹⁴, même si le récit est également mis (un peu artificiellement)

¹⁴ La quatrième de couverture le présente comme un « Sachcomic », une BD documentaire ; son format (48 pages) relève en outre davantage de la BD classique.

dans la bouche d'un enfant qui, à l'occasion d'une excursion dans les montagnes qui se trouvent entre la Bavière et la Thuringe, dans une zone qui se trouvait donc sur la frontière inter-allemande, demande à son petit frère s'il se souvient encore de la RDA qu'ils ont quittée enfants et se met à lui raconter l'histoire de leur famille – le livre, comme ceux de Budde et Mawil est également autobiographique¹⁵. Mais à la différence de *Kinderland* et de *Choisis quelque chose, mais dépêche-toi, Zones frontières (Grenzgebiete)* inclut l'histoire personnelle dans une histoire de l'Allemagne après la Seconde guerre mondiale qui commence par le rappel des conditions de sa division (G 9) et se termine avec la réunification (G 44) et qui est complétée par des encarts explicatifs rédigés par/avec l'aide d'un historien (Bernd Lindner de la *Stiftung Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland/Zeitgeschichtliches Forum Leipzig*).

L'évocation des destins des différents membres de la famille à partir d'une sorte d'album-photos illustre ainsi différentes réalités de la RDA plutôt liées à ses « mauvais côtés », car aucun des membres de la famille n'adhère au régime. Le grand-père, qui se situe très rapidement dans une attitude critique, quitte le pays, y abandonnant sa femme et sa fille, c'est-à-dire la mère de la narratrice (G 14). Les parents de la narratrice, qui sont chrétiens, refusent de participer au régime et en subissent les conséquences : le père, qui ne veut pas faire son service militaire, est incarcéré et passe plusieurs années en prison (G 19-20) ; la famille survit difficilement (G 20) et découvrira qu'elle était surveillée par la Stasi (G 27) ; les enfants, qui ne font pas partie des organisations de jeunesse de la RDA, ne pourront pas passer le bac et devront se contenter d'emplois subalternes (G 25).

Le graphisme semble tout à fait en lien avec ce caractère documentaire. Il est très réaliste, certaines vignettes sont en noir et blanc, légèrement colorisées et ressemblent, comme on l'a vu, à des photos (G 5, 11, 20, 26, 40), certains dessins reprennent même des séquences de télévision (G 23, 41, 44) et citent des slogans, comme ceux des manifestations de l'automne 1989 (G 41). Comme Mawil et Nadia Budde, Claire Lenkova apporte en outre un soin tout particulier au dessin des décors qui évoquent parfaitement la RDA, que ce soit les scènes d'intérieur avec le salon des parents de la narratrice (G 15, 27), le magasin « Konsum » dans lequel sa mère l'envoie faire les courses ou les scènes d'extérieur, les scènes de rue (G 17, 21) et la reproduction quasi-photographique du siège de la Stasi (G 26). Il est juste un peu regrettable qu'on ait parfois l'impression que les dessins et les phylactères servent seulement à illustrer les récitatifs qui sont eux-mêmes une illustration

¹⁵ La quatrième de couverture indique que le livre s'appuie sur des expériences personnelles de l'auteure. Claire Lenkova précise elle-même dans une interview que ses parents qui étaient témoins de Jehova, ont quitté la RDA à la fin des années 80 et qu'ils se sont installés en Bavière, <http://www.art-magazin.de/kunst/6440-rtkl-kopfkino-dresden-comics-gehoren-die-galerie>.

des explications historiques (G 9, 12, 21). La qualité des dessins et la variété des approches choisies, qui témoignent d'une véritable recherche graphique, permettent cependant au livre, malgré cette ambition didactique assumée¹⁶, de ne jamais être ennuyeux. La frontière inter-allemande coupe ainsi la page (G 5) par une ligne en zig-zag, avec, d'un côté, une évocation de l'Ouest avec la Bavière et, de l'autre, une évocation de l'Est avec la Thuringe (il est juste curieux que la Thuringe soit à gauche de la ligne et la Bavière à droite...). Un mur en construction dessiné de biais coupe de même la double page (G 10-11), avec des dessins représentant, d'une part, des gens sautant d'une fenêtre ou empruntant un tunnel dans l'espoir de passer à l'Ouest et, de l'autre, des policiers est-allemands devant un mirador ou un poste-frontière. L'ouverture du mur dans la nuit du 9 au 10 novembre 1989, quant à elle, est représentée par une file de Trabant traversant la double page (G 42-43). Le livre témoigne aussi d'un souci de se mettre littéralement à la hauteur d'un enfant en représentant, par exemple, en contre-plongée la vendeuse du magasin où sa mère l'envoie faire les courses ou en évoquant la manière dont l'enfant voit la réalité, imaginant par exemple que les Trabant, parce qu'elles dégagent un nuage de fumée, fonctionnent selon le même procédé de propulsion arrière que les fusées (G 17). Elle évoque aussi ses questions (elle demande par exemple à sa mère pourquoi elle ne va pas au jardin d'enfants¹⁷), ses difficultés à comprendre certains mots du langage des adultes comme « staatenlos » (apatride) lorsque ses parents évoquent leur statut une fois que leur demande de départ définitif de la RDA aura été acceptée : elle l'associe à « schwebelos, schwebend » (planant, flottant) (G 34). Elle fait aussi une place à ses souvenirs d'école, affirme aimer « l'ordre et la discipline » qui y règnent (G 23), même si tout le monde ne croit pas que « la RDA va rattraper et même dépasser la RFA », comme l'affirmait la maîtresse (G 23). Tous ces aspects personnels qui rendent le livre vivant et authentique sont certainement, avec la rigueur de sa reconstitution historique et avec la qualité de ses encarts informatifs, un des éléments expliquant l'intérêt que le livre a suscité, même s'il ne semble pas avoir connu le même succès que celui de Mawil et Nadia Budde.

Chacun à leur manière, les trois livres étudiés montrent donc, à partir des souvenirs d'enfance de leurs auteurs, ce qu'était la vie en RDA. Si Mawil choisit de l'évoquer en abordant une période bien délimitée, celle qui précède immédiatement la chute du Mur, Nadia Budde privilégie une approche thématique,

¹⁶ Comme l'indique la 4^{ème} de couverture : « Deutschland war vierzig Jahre lang durch Mauer und Stacheldraht geteilt. Für Kinder von heute ist das kaum noch vorstellbar. Wie es zu Teilung, Mauerfall und Wiedervereinigung kam und wie es war, das Leben in der DDR, wird in diesem Sachcomic (...) erzählt ».

¹⁷ Les explications historiques précisent que l'éducation politique commence dès la crèche et se poursuit au jardin d'enfants et à l'école (G 19).

tandis que Claire Lenkova a recours à la forme de l'album-photos qui lui permet de traiter la totalité de la période d'existence de la RDA. Ces différents types d'approche, ainsi que le choix de l'autofiction pure chez Mawil et Nadia Budde, et d'une combinaison autofiction/approche documentaire chez Claire Lenkova nous semblent complémentaires, notamment pour des lecteurs n'ayant pas connu la RDA. Ces derniers pourront lire avec profit, pour mieux comprendre les livres de Mawil et Nadia Budde, les explications données dans le livre de Claire Lenkova¹⁸. On peut cependant se demander si les romans graphiques plus personnels et plus spontanés ne sont pas plus efficaces dans la transmission de la mémoire.

BIBLIOGRAPHIE

- BUDDE, Nadia (2012) *Such dir was aus, aber beeil dich*, Fischer, Frankfurt am Main; traduction française de Vincent Hautmann : *Choisis quelque chose, mais dépêche-toi !*, L'Agrume, Paris, 2012.
- CAMARADE, Hélène (2017) « Mémoires et représentations de la RDA dans le roman graphique et la bande dessinée allemande contemporaine » in AURENCHE-BEAU Emmanuelle, Marcel BOLDORF et Ralf ZSCHACHLITZ (dir.) *RDA. Culture-critique - crise. Nouveaux regards sur l'Allemagne de l'Est*, Septentrion, Villeneuve d'Ascq.
- FRANCK, Julia (2009) « Erzähl, wie es war », *Die Zeit*, <http://www.zeit.de/2009/25/L-KJ-Budde> consulté le 3-2-17.
- GROENSTEEN, Thierry (2007) *La BD mode d'emploi*, Paris.
- GROENSTEEN, Thierry (2012) « Roman graphique », in : *Neuvième art 2.0. La revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image*, Angoulême ; URL : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article448> consulté le 3-2-17.
- KENNEDY, Daniel (s. d.) « Au bord de la vie », *L'intermède*, <http://www.lintermede.com/dossier-festival-bd-angouleme-portrait-markus-witzel.php> consulté le 3-2-17.
- LENKOVA, Claire (2009) *Grenzgebiete* Gerstenberg, Hildesheim.
- MAWIL (2014) *Kinderland*, Berlin, Reprodukt, traduction française de Paul Derouet, *Kinderland*, Paris, Gallimard, 2014.

¹⁸ On en trouve notamment sur l'école et les pionniers (G 23), la situation des églises (G 15), les conditions de logement et la construction des grands ensembles en béton préfabriqué, les *Plattenbauten* (G 16), la télévision (G 24), les raisons des difficultés à se procurer certains biens de consommation (G 22, 31), la pollution (G 17), la surveillance des citoyens par la *Stasi* (G 26), la NVA (G 19), les conditions à remplir pour quitter la RDA (G 32), la chute du mur et l'ouverture de la frontière inter-allemande (G 41-43).